

ANNEXE

(*) Le C.C.I. et l'accumulation du capital.

Nous avons donc publié pendant 5 numéros une critique, que nous achevons pour l'essentiel ici, des positions principales de Rosa Luxemburg contenues dans "L'accumulation du capital" et nous lui avons opposé la théorie communiste telle que l'avait développée Marx en faisant ressortir la supériorité scientifique. Fort de ce que ses théories s'appuient sur les thèses de Rosa Luxemburg on aurait pu penser que le C.C.I. aurait eu à cœur de défendre une théorie qui fonde sa politique et dont la réfutation ruine les bases. Las pour le lecteur, le C.C.I. ne prend pas tant de peine ! La lutte théorique, l'analyse scientifique du mode de production capitaliste se résume pour lui à des polémiques sur les digressions, les notes en bas de page et les annexes.

Comme à notre habitude il nous arrive, afin d'illustrer notre analyse, ici où là, de nous livrer à quelques digressions ou notes. Dans notre travail sur la critique de Rosa Luxemburg nous avons, à plusieurs reprises, consacré quelques pages ou notes pour montrer comment, à partir de la théorie de Rosa Luxemburg, qui en elle-même est fondamentalement en opposition avec le programme communiste - ce que nous nous sommes efforcés de montrer -, le C.C.I. développait des conséquences absurdes.(1) Cela nous vaut quelques remarques, fort partielles d'ailleurs, du C.C.I. sur certains points abordés.

Nous reconnaissons là la méthode de l'immédiatisme qui se refuse à aborder les questions de fond pour se cantonner dans l'argumentation du café du commerce. Il s'agit aussi de déviations plus pernicieuses puisque l'esprit de secte, la volonté de défendre par tous les moyens des positions non seulement contradictoires avec les faits les plus élémentaires mais avec la seule logique interne de la théorie conduit le C.C.I. à pratiquer les méthodes les plus usées de la polémique stérile : la fausse indignation et le vrai mensonge, l'amalgame, la fausse ignorance et l'ignorance vraie le tout lié à la sauce bêtise.

Ecartons rapidement les méthodes d'amalgame. Dans notre N°22 consacré à l'accumulation du capital et à la production d'armements, nous avons essayé de montrer en quoi il était faux de dire que l'accroissement de la production induisait des changements qualitatifs dans la production capitaliste tout comme nous nous sommes efforcés de réfuter les positions luxemburgistes sur la production d'armement vue comme un champ d'accumulation pour le capital.

Sous la plume du C.C.I. cela se transforme en “A Contre Courant et Communisme ou Civilisation se refusent à reconnaître cette différence qualitative entre les guerres d’avant et d’après 1914”(Revue Internationale N°54 p.12). Suit une citation de . . . A Contre Courant. Nos positions sont ici amalgamées, sans vergogne à celles d’A Contre Courant. En tous cas, nous n’avons jamais nié que les guerres mondiales marquent un saut qualitatif dans l’histoire des guerres ni l’importance qualitative de la prochaine alternative : Communisme ou destruction de l’humanité. Ce procédé de mauvais aloi écarté venons en a des choses plus sérieuses.

Dans la théorie de Rosa Luxemburg il faut, pour réaliser la plus-value, qu’existent, impérativement, des marchés extra-capitalistes tandis que, dans sa marche en avant, le mode de production capitaliste à la fois s’ouvre de tel marchés et les détruit en les englobant dans son cadre. La théorie de la décadence s’appuie sur cette théorie en y ajoutant une variation de son cru. Ce qui marque pour elle le passage de la phase ascendante à la phase de décadence (concepts qui ne figurent pas dans le livre de Rosa Luxemburg) c’est la disparition - au moins qualitative- des marchés extra-capitalistes.(2) Si nous appliquons la stricte logique luxemburgiste on se demande comment le mode de production capitaliste peut alors connaître la moindre accumulation significative, sans même parler des taux de croissance importants qui ont suivi la deuxième guerre mondiale.

A cette question maintes fois posée au C.C.I. depuis plus de 10 ans nous n’avons jamais eu de réponse. Si jamais elle venait. disions nous, elle mériterait de figurer au bêtisier du marxisme vulgaire. Il va également de soi que si le C.C.I. parvenait à l’aide d’acrobaties théoriques. de reniements et de mensonges à rétablir la cohérence de son discours il resterait qu’il s’appuie sur une théorie qui, comme nous l’avons montré, se situe aux antipodes du communisme révolutionnaire. Or, premier revirement du C.C.I., les marchés extra-capitalistes se portent bien.

“Bornons nous à relever le procédé foncièrement malhonnête de nos contradicteurs qui déforment sciemment nos propos afin de faire apparaître une absurdité qui n’existe que dans leur cerveau. Il consiste à prétendre que pour le C.C.I. décadence = inexistence de marchés extra-capitalistes : (...). Mais, pour Rosa Luxemburg et pour nous, la décadence du capitalisme se caractérise non par une disparition des marchés extra-capitalistes mais par une insuffisance des marchés extra-capitalistes par rapport aux besoins de l’accumulation élargie (sic!) atteint par le capitalisme” Revue Internationale N°54 p-91

Tout d’abord constatons que, comme nos lecteurs le savent depuis au moins le no14 de C ou C, les positions de Rosa Luxemburg et du C.C.I. sur l’importance

des marchés solvables extra-capitalistes vers 1913 étaient assez différentes, jusque là, l'une de l'autre et que, d'autre part, Rosa Luxemburg n'en a jamais pour autant affirmé que le capitalisme était entre dans une phase de décadence. Reprenons maintenant les affirmations du C.C.I. Il nous accuse de falsifier ses conceptions. Dans le passage cite par le C.C.I. nous avons écrit : "Si comme l'affirme par ailleurs le C.C.I. les marchés extra-capitalistes ont - du moins qualitativement- disparu on ne voit pas ce que peut bien signifier cette exploitation des marchés anciens." (souligné par nous)

Nous n'avons donc pas écrit que les marchés extra-capitalistes avaient, selon le C.C.I, en soi disparus mais que qualitativement ils avaient disparu, que donc leur rôle pour réaliser la plus-value et permettre l'accumulation du capital ne pouvait être significativement évoqué. Les concepts de qualitatif et de quantitatif sont d'importantes catégories, bien définies, de la dialectique mais la dialectique est, sans doute, ce que le C.C.I. ignore le plus.

Reprenons donc les pièces du procès. Nous en sommes désolés pour le lecteur qui devra subir une polémique de peu d'élévation avec des exemples presque puérils, mais puisqu'il faut mettre les points sur les i mettons les points sur les i.

Prenons donc un exemple simple pour illustrer les mécanismes de l'accumulation selon une logique luxemburgiste où les débouchés extérieurs resteraient constants.

Supposons une situation de départ où l'ensemble de la plus-value destinée à l'accumulation soit la moitié de la plus-value soit réalisée.

		w	Pl/a	DE	SA	ST	T
1	40 c + 40 v + 40 pl =	120	20	20	0	0	-
2	50 c + 50 v + 50 pl =	150	25	20	5	5	1/4
3	60 c + 60 v + 60 pl =	180	30	20	10	15	1/5
4	70 c + 70 v + 70 pl =	210	35	20	15	30	1/6
5	80 c + 80 v + 80 pl =	240	40	20	20	60	1/7
6	90 c + 90 v + 90 pl =	270	45	20	25	75	1/8
7	100c + 100 v + 100 pl =	300	50	20	30	105	1/9
8	110c + 110v + 110pl =	330	55	20	35	140	1/10
9	120c + 120v + 120pl =	360	60	20	40	180	1/11
10	130C + 130v + 130pl =	390	65	20	45	225	1/12

Avec W : valeur de la production

Pl/a : plus-value destinée à l'accumulation

DE : Demande provenant des marchés extra-capitalistes

SA : Surproduction annuelle (plus-value non réalisée)

ST : Surproduction totale (cumul des surproductions annuelles)

T : Taux de croissance de la production

Voilà, très schématiquement, comment se présenterait la reproduction élargie du capital avec une demande extra-capitaliste constante. Nous pouvons constater que parallèlement croît l'importance de la masse de marchandises en surproduction (nous ne discuterons pas ici du bien fondé d'une telle hypothèse, la surproduction permanente étant inconciliable avec la théorie de Marx) tandis que le taux de croissance diminue régulièrement. Donc, même en supposant que la demande soit constante, le taux de croissance va en diminuant. Pour qu'il puisse se relever il faudrait que parallèlement les débouchés extérieurs s'accroissent or, jusqu'ici et contrairement à ses récentes affirmations, le C.C.I. nous a expliqué que : "C'est la guerre de 1914 qui en certifiant la fin de l'ère d'expansion impérialiste a marqué l'ouverture d'un processus de rétrécissement accéléré des débouchés du système"(Souligné par nous C ou C) (La décadence du capitalisme P.53).

Il ne s'agit pas d'une affirmation isolée.

"Au début de ce siècle, la masse des débouchés dont avait besoin le capitalisme pour assurer une année de sa croissance était plus de 6 fois inférieure à celle que nécessite une année de production aujourd'hui. Ce rapport serait encore bien plus fort si le capitalisme avait connu depuis 1913 les mêmes conditions d'aisance pour sa croissance. Mais simultanément les débouchés se sont rétrécis de façon vertigineuse"(Souligné par nous C ou C)(La décadence du capitalisme P-56)

Et ce sont les mêmes qui nous reprochent de ne pas bien reproduire leurs positions quand nous écrivons que pour eux les débouchés extérieurs ont qualitativement disparu !

Si nous reprenons notre schéma et appliquons aux débouchés une "diminution accélérée", en l'occurrence en les réduisant de 2 unités chaque année nous obtenons le tableau suivant :

		w	Pl/a	DE	SA	ST	T
1	40 c + 40 v + 40 pl =	120	20	20	0	0	-
2	50 c + 50 v + 50 pl =	150	25	18	7	7	25%
3	59 c + 59 v + 59 pl =	177	29,5	16	13,5	20,5	18%
4	70 c + 70 v + 70 pl =	201	33,5	14	19,5	40	13,5%
5	80 c + 80 v + 80 pl =	222	37	12	25	65	10,4%
6	90 c + 90 v + 90 pl =	240	40	10	30	95	8%
7	100c + 100 v + 100 pl =	255	42,5	8	34,5	139,5	6,25%
8	110c + 110v + 110pl =	267	44,5	6	38,5	178	4,7%
9	120c + 120v + 120pl =	276	46	4	42	220	3,3%
10	130C + 130v + 130pl =	282	47	2	45	265	2,1%

C'est donc à un ralentissement accéléré de la croissance que nous assistons, celle-ci finissant par atteindre des niveaux insignifiants à mesure que passe le temps et que fondent les débouchés. Non seulement jamais le taux de croissance ne se relève mais il décline rapidement au point d'atteindre des taux dérisoires quand les débouchés s'étiolent. Comment après trente ans de baisse "vertigineuse", "accélérée" des débouchés expliquer une croissance aussi forte à l'issue du premier après-guerre ? Comment expliquer après soixante-dix ans d'un tel régime que l'accumulation du capital puisse encore être significative ? Comment la production capitaliste a-t-elle pu atteindre un tel niveau de développement ? Autant de questions sans réponses sérieuses.

Si donc, contrairement à ce qu'il prétend, le C.C.I est incapable, sans modifier son discours, de montrer qu'une accumulation significative puisse exister alors que les marches extra-capitalistes s'évanouissent (nous avons vu que les autres "arguments" avancés par le C.C.I- cf. C ou C N°22 et N°2 - n'étaient que des billevesées), il ne faut pas pourtant s'imaginer que le destin du mode de production capitaliste est de croître et d'embellir .

Le programme communiste démontre, et c'est un des objectifs de ce travail que d'enfoncer ce clou, que le mode de production capitaliste ne peut connaître qu'un cours catastrophique qui désormais s'achève dans des guerres mondiales toujours plus meurtrières si le prolétariat ne s'empare pas du pouvoir politique. Une fois écartés les théories a-historiques comme celle de la décadence, il convient de reprendre les positions classiques du communisme révolutionnaire.

Dans nos exemples, pour plus de facilité, nous avons conservé un taux de profit et de plus-value ainsi qu'un taux d'accumulation de la plus-value constants. Cependant le développement de la production capitaliste induit une baisse tendancielle du taux de profit et un taux d'accumulation qui, pour une part, suit le même cours que le taux de profit dont il est une variable dépendante. Le taux

de croissance de la production dépend du taux de profit et du taux d'accumulation. Par exemple, supposons la situation de départ suivante :

$$40 c + 40 v + 40 pl = 120$$

Si la moitié de la plus-value est accumulée nous obtenons, pour un taux de profit identique, c'est-à-dire en supposant la composition organique et le taux de plus-value constants, le résultat ci-après :

$$50 c + 50 v + 50 pl = 150$$

La production a augmenté de 25% soit le taux de profit (40/80 ou 50%) multiplié par le taux d'accumulation (20/40 soit 1/2 ou 0,5). Si le taux d'accumulation était de 1/4 donc si la plus-value accumulée représentait 1/4 de la plus-value totale, la masse de la plus-value accumulée serait de 10 et la valeur de la production serait, toutes choses égales par ailleurs, de :

$$45 c + 45 v + 45 pl = 135$$

Comme généralement le taux d'accumulation évolue dans le même sens que le taux de profit, lorsque le taux de profit a tendance à baisser le taux d'accumulation lui emboîte le pas et le taux de croissance de la production suivra la même pente.

En fait, nous avons ici simplifié la formule véritable du taux de croissance en supposant un taux de profit constant afin de bien mettre en relief le rôle du taux d'accumulation et du taux de profit dans la détermination du taux de croissance. La formule générale ne change rien au résultat global elle est seulement plus compliquée et donc moins explicite.

Un autre aspect de la baisse tendancielle du taux de profit, c'est que la composition organique du capital augmente et donc que pour la même masse de capital accumule la force de travail employée diminue. Ceci est à l'origine de la création d'une surpopulation relative et d'une armée industrielle de réserve.

Si le taux de profit est relevé, notamment grâce à l'élévation du taux de plus-value ou si la part de la plus-value accumulée s'accroît, les effets de la hausse de la composition organique peuvent être compensés, en partie, par l'accumulation, mais, à terme, quand la baisse du taux de profit produit ses effets les phénomènes décrits plus haut éclatent au grand jour.

Prenons un exemple. Soit au départ :

$$40 c + 40 v + 40 pl = 120$$

On accumule la moitié de la plus-value mais la composition organique s'élève de telle façon que la plus-value additionnelle ne se partage plus dans le rapport $c/v = 1$ mais dans le rapport $c/v = 3$. Donc la plus-value accumulée de 20 est convertie en 15 de capital constant et 5 de capital variable. Nous obtenons le résultat suivant :

$$55 c + 45 v + 48 pl = 148$$

Le taux de profit général baisse puisqu'il est désormais de 48%, tandis que le taux de croissance tombe à 23 1/3% contre 25 % précédemment (taux de profit constant). Quant au capital variable il n'a progressé que de 12,5% contre 25% dans le cas antérieur. Si, sous l'effet de la baisse du taux de profit, le taux d'accumulation recule et que la masse de la plus-value accumulée s'élève à 22 soit un taux d'accumulation de 22/48 ou 45,8% et que la composition organique continue à s'élever pour passer dans un rapport c/v de 4,5, sur 22 de plus-value accumulée 18 constitueront du capital constant et 4 du capital variable. La valeur de la production se décompose alors ainsi :

$$73 c + 49 v + 54 pl = 176$$

Le taux de profit atteint 44%) la valeur de la production s'élève à 176 et donc le taux de croissance baisse pour atteindre 19%. La masse du capital variable progresse de moins de 9% tandis que le taux et la masse de la plus-value augmentent.

Il n'est donc nul besoin de faire appel à des théories étrangères au communisme pour expliquer la baisse du taux de croissance. Il n'est pas non plus utile de fabriquer des théories artificielles, a-historiques pour expliquer ou plutôt ne pas expliquer les faits. Après la seconde guerre mondiale, il y a eu un relèvement considérable du taux de profit, tandis que le prolétariat était exploité comme jamais il ne l'a été au cours de son histoire. L'augmentation du temps de travail, l'accroissement de la productivité et de l'intensité du travail permettaient l'extraction de plus-value absolue et relative tandis que les cadres institutionnels, le partage du monde entre les puissances impérialistes, tels que nous les connaissons, pour l'essentiel, aujourd'hui, étaient mis en place. Il s'en est suivi des taux de croissance qui figurent parmi les plus élevés de l'histoire de la production capitaliste. Cependant, même dans cette période d'orgie productiviste, seul à contre-courant et en opposition aux thèses de la bourgeoisie et des réformistes qui voyaient maintenant, dans l'intervention de l'Etat la panache aux maux du capitalisme tandis qu'elles affirmaient que les crises avaient disparu, le parti communiste continuait inlassablement sa démonstration

en prévoyant que les contradictions de la production capitaliste se manifesteraient à nouveau dans des crises catastrophiques dont la gravité irait croissant. 1975 sonnait le glas des théories ennemies et les larmes de la bourgeoisie allaient grossir le ruisseau où venait de tomber son économie politique. Pour la première fois depuis longtemps une crise générale de surproduction affectait, dans le même temps, le monde capitaliste. Avec cette crise le prolétariat remportait une nouvelle victoire théorique. En 1980-82 le même phénomène se produisait et en 1987 le mode de production capitaliste connaissait la plus grande crise financière de son histoire. (cf. introduction)

L'évaluation de la baisse du taux de profit ne doit pas se faire d'une année sur l'autre mais en comparant les cycles de la production capitaliste ; encore cette baisse n'est-elle, d'un cycle à l'autre, qu'une baisse tendancielle. Nous avons vu qu'avec le taux de croissance nous avons une bonne approximation pour évaluer cette tendance. Suivons l'évolution du taux de croissance en France, par exemple, depuis la seconde guerre mondiale.

1947 : 109,9	1970 : 105,7
1948 : 113,2	1971 : 105,0
1949 : 107,5	1972 : 104,6
1950 : 107,9	1973 : 105,3
1951 : 106,4	1974 : 103,0
moyenne du cycle : 108,8	1975 : 99,6
1952 : 102,3	moyenne du cycle : 103,9
1953 : 103,1	1976 : 104,4
1954 : 105,4	1977 : 103,2
1955 : 106	1978 : 103,3
1956 : 105,1	1979 : 103,4
1957 : 106,3	1980 : 101,4
moyenne du cycle : 104,7	1981 : 101,0
1958 : 102,6	moyenne du cycle : 102,8
1959 : 103,0	1982 : 102,3
1960 : 107,9	1983 : 100,6
1961 : 104,6	1984 : 101,4
1962 : 106,9	1985 : 101,5
1963 : 105,6	1986 : 102,0
moyenne du cycle : 105,1	1987 : 102,2
1964 : 106,2	moyenne du cycle : 101,7
1965 : 104,1	
1966 : 105,0	
1967 : 104,4	
1968 : 104,2	
1969 : 107,0	
moyenne du cycle : 105,15	

Si la durée moyenne du cycle est d'environ 6 ans, elle n'a pas toujours une si grande régularité, même si en France cela a été souvent le cas, aussi il aurait mieux valu ajuster les années quand cela était nécessaire, mais, pour une première approche, nos moyennes suffisent amplement. Elles confirment la loi dont notre parti, il y a plus d'un siècle, a donné la première expression scientifique correcte : la loi de la baisse tendancielle du taux de profit.

Dans notre numéro 22 nous avons publié une annexe où nous avons montré que contrairement aux assertions de la bourgeoisie et de son faible amplificateur au sein du mouvement communiste le C.C.I., le prolétariat, le travail productif, n'avait pas cessé de croître mais était même devenu, outre la majorité relative, la majorité absolue de la population active des pays capitalistes les plus développés. Pour établir ce fait nous avons pris l'exemple de la France qui était le plus défavorable pour nous puisque la population active y est grosso-modo stationnaire depuis plus d'un siècle. Dans les pays où la population active s'est accrue il n'est guère difficile de montrer que le nombre des travailleurs productifs a augmenté.

Incidentement nous avons fait un sort à une affirmation particulièrement saugrenue du C.C.I. pour qui "jusqu'en 1914, la population effectivement intégrée à l'économie capitaliste croissait plus vite que le reste de la population mondiale. C'était la phase ascendante du capitalisme. Cette tendance s'est depuis définitivement renversée" (La décadence du capitalisme P.54). Comme toujours le C.C.I. répond à côté pour mieux esquiver le débat. En montrant que le salariat productif augmentait en France nous avons montré, par la même occasion, mais ce n'était qu'une conséquence de notre démonstration, que le salariat en général (productif ou improductif) avait énormément cru. Délaisant l'objet principal de notre argumentation le C.C.I. s'écrie : "Le capitalisme achève son rôle progressif notamment au travers de la fin du développement d'une des principales forces productives : la force de travail. Communisme ou Civilisation a beau nous bassiner des pages de sa prose avec des chiffres qui montrent l'augmentation plus importante dans la décadence de la part des salariés dans la population active pour la . . . France cela ne change rien à la réalité du phénomène au niveau mondial (seule échelle valable pour appréhender le phénomène)."(Revue Internationale P.14)" Ce pays (la France N.D.R) constitue d'ailleurs une exception pour illustrer ce processus"(Note P.14 Revue Internationale).

Le C.C.I. et associés sont friands d'exceptions. Pour le C.C.I. il faut exclure la France (4^o puissance mondiale) la FECCI, elle, exclut en outre la Chine (sic !) l'Inde (resic !) et le Brésil (reresic !) ainsi que de "nombreux pays"(sic!). (3)

Rien moins que les deux pays les plus peuplés de la terre et l'Etat-continent le plus important de l'Amérique latine. En deux phrases les partisans de la

décadence ont déjà relégué au rang des exceptions la moitié de l'humanité. Comme le chapelier d'Alphonse Allais qui perdait sur chaque chapeau mais se rattrapait sur l'ensemble la théorie de la décadence serait fautive pour chaque pays pris séparément mais valable pour la totalité. A ce niveau nous avons publié l'évolution depuis 1750 de la population active en regard de la croissance de la population. De ces chiffres on en tirait la conclusion que la population active mondiale avait augmenté plus vite au cours du XX^e siècle que pendant les siècles précédents. Le C.C.I. proteste d'une part en donnant au terme de population active une vague coloration démographique alors qu'elle comprend selon les définitions des divers organismes bourgeois les actifs ayant un emploi rémunéré et les chômeurs d'autre part en arguant que seuls les chiffres relatifs au salariat, chiffres dont on se garde bien de nous fournir, doivent être pris en compte comme si aujourd'hui les médecins, les architectes, les avocats etc. pourraient être considérés comme extérieurs au mode de production capitaliste. C'est aussi montrer beaucoup d'ignorance envers la situation actuelle ; commentant les chiffres de la population active en 1980 B.I.T. écrit : "La population active mondiale comptait en 1980 environ 1,8 milliards de personnes, dont plus de la moitié vivaient en Chine, en Inde et dans d'autres pays asiens. La plupart des actifs sont des salariés : c'est le cas de la presque totalité dans les pays socialistes industrialisés, des trois quarts d'entre eux dans les pays développés à économie de marché et d'une proportion qui va du quart aux trois quarts dans les pays en développement. Les travailleurs indépendants, presque absents dans les pays socialistes, constituent de 10 à 25 pour cent des actifs dans les pays industrialisés à Economie de marché et de 25 à 50 pour cent dans les pays en développement à Economie de marché. L'agriculture collective occupe plus de la moitié des effectifs en Chine, mais seulement une faible proportion dans les pays industrialisés socialistes. Quant aux travailleurs familiaux, leur proportion, habituellement basse dans les pays industrialisés, varie entre 10 et 25 pour cent dans les pays en développement.

Un vaste groupe de travailleurs, parmi lesquels on compte quelque 150 millions de journaliers et environ 300 millions d'indépendants et de travailleurs familiaux des secteurs agricoles et non structuré des pays en développement à économie de marché, reste pratiquement sans protection légale ou syndicale. Les journaliers n'ont pas d'autre possibilité que les emplois et les salaires que leur offre le marché, tandis que les paysans et les travailleurs familiaux, malgré la relative sécurité que leur assure leurs quelques arpents, sont en général obligés de compléter leur revenu en s'engageant à la journée ou à la saison. Non organisés, les journaliers et saisonniers sont dans une situation fort précaire." (Le travail dans le monde T.2 P.3-4 B.I.T.).

Autant de constatations accablantes pour le C.C.I.

NOTES

(1) "Les penseurs originaux ne déduisent jamais les conséquences absurdes de leur théorie. Ils laissent ce soin aux Say et aux Mac Culloch"(Marx)

(2) Pour justifier une aussi faible théorie, le C.C.I. a recours à une célèbre méthode, l'induction, dont Engels soulignait énergiquement les limites : "Quelle belle confirmation de la thèse de Hegel selon laquelle le raisonnement par induction est essentiellement problématique"(Engels p.230 Dialectique de la nature Editions sociales), "Par voie de l'induction on a trouvé, il y a un siècle, que les écrevisses et les araignées sont des insectes et tous les animaux inférieurs des vers"(p.229 idem). Par la voie de l'induction le C.C.I. trouve, lui, que le mode de production capitaliste est en décadence. Son raisonnement consiste à comparer 18 ans de croissance de la production capitaliste (1895-1913) avec la croissance de cette même production de 1913 à 1983, puis d'induire du taux de croissance supérieur de la première période une décadence du mode de production capitaliste !

À supposer que ces assertions soient justes (nous verrons plus loin ce qu'il faut en penser) on aurait tout simplement montré que la croissance moyenne pendant les 18 années précédant la première guerre mondiale a été plus élevée que la croissance moyenne des 70 années qui l'ont suivie. Constatation ni plus ni moins intéressante mais qui fait surtout abstraction de l'histoire. En fait on peut schématiquement décomposer cette période de 70 ans en deux phases à la physionomie très différente. L'une qui correspond à la période d'entre-deux guerres présente une relative stagnation du développement des forces productives, l'autre qui commence avec la fin de la seconde guerre mondiale voit une accumulation capitaliste effrénée, à des taux supérieurs et pendant un plus grand nombre d'années que la "période de référence" imaginée par le C.C.I., ce qui traduisait une élévation considérable du taux de profit et de l'exploitation du prolétariat. Avec un sérieux imperturbable le C.C.I. nous explique que la période de référence choisie pour véritablement juger des performances du capitalisme ascendant se situe dans la période 1895-1913, période où il y a un marché "sans limites" (p.10). (Ce sont bien sûr les mêmes qui vous expliquent que 1914 annonce la diminution accélérée des débouchés du système) et que dans les phases antérieures le mode de production capitaliste était freiné par "la subsistance de rapports de production hérités de la féodalité"(p.10 Revue internationale N°54) (autrement dit des marchés extra-capitalistes dont le besoin était jusque-là présenté comme une nécessité impérative pour l'accumulation du capital). Un coup d'oeil sur la brochure consacrée à la décadence, dont d'ailleurs un extrait est reproduit dans la revue N°34 reconduisait le même raisonnement inductif mais avec une autre "période de référence" puisque le calcul prenait en considération les années 1880-1890. En vertu de quel miracle s'autorise-t-on ce changement de période qui devait être aussi clairement justifié que le premier ? La réponse est simple : le C.C.I. a

changé de gourou statisticien. Il est vrai qu'avec un appareil statistique arrêté en 1950, le C.C.I faisait un peu ringard aussi c'est avec de nouveaux éléments que le C.C.I. se présente à nous. Du chien sanglant social-démocrate Sternberg il est passé au petit bourgeois tiers mondiste P. Bairoch.

Les indices de la croissance de la production industrielle mondiale fournis par Sternberg étaient les suivants :

1860 14

1870 19

1880 26

1890 43

1900 60

1910 88

1913 100

(Sternberg Le conflit du siècle p.14. Seuil)

Ce qui donne un taux de croissance moyen annuel de :

1860 - 1870 3,10%

1870 - 1880 3,18%

1880 - 1890 5,16%

1890 - 1900 3,38%

1900 - 1910 3,90%

1910 - 1913 4,35%

moyenne 1860-1913 : 3,78 %

Si l'on en croît la nouvelle version du C.C.I. les taux annuels de croissance seraient de :

1840 - 1870 3,28 %

1870 - 1894 3,27 %

1894 - 1913 4,65 %

moyenne 1840 - 1913 : 3,63 %

Quelle série est la bonne ? Nous ne nous aventurerons pas sur le sujet, difficile, de la statistique historique. Constatons seulement que le C.C.I. avec des arguments d'un grand sérieux prend chaque fois, la période qui lui convient le mieux, celle où le marché est "sans limites"! Gageons que bientôt il prendra en considération l'accroissement du chiffre d'affaires réalisé dans la journée du 12 août 1893, jour de canicule, par Alfred Dupont glacier à St-Tropez. Ce jour-là, alors que la demande solvable battait son plein et que le marché était

véritablement “sans limites” le chiffre d'affaires s'éleva de 6,3595% pourcentage qui désormais servira de référence pour les sectateurs de la décadence.

(3) “Dire comme nous le faisons le C.C.I. et nous mêmes, que la croissance exponentielle du prolétariat en proportion de la population active - qui caractérise la phase ascendante du capitalisme - a touché à sa fin depuis environ 1914 n'exclut pas une augmentation considérable de la proportion de la classe ouvrière dans la population de nombreux pays comme le Brésil, la Chine, ou l'Inde depuis ce moment”(Perspective Internationaliste p.31)